

d'un œil assuré. Peu d'hommes, parmi ceux de sa génération qui se sont distingués depuis dans l'enseignement ou à la tête des affaires, ont eu d'aussi beaux débuts. — « Vous serez un jour un brillant avocat », lui disait un ministre en le félicitant de ses succès au concours général. — « Non, répondit-il, je n'aime pas la chicane » — Il aspirait en effet à mettre dans les âmes un peu de la paix du ciel.

Trompant donc les espérances secrètes de quelques amis et les désirs de ses anciens professeurs, il entra au Séminaire d'Issy. Il fut un séminariste pieux, travailleur, courageux : un modèle. Prêtre à Noël de 1862, il fut nommé vicaire à Saint-Thomas-d'Aquin, et il y resta juste le temps de se faire estimer et regretter de ses paroissiens.

Au mois de juin 1864, sur les conseils de M^{re} Meignan, il allait suivre les cours d'exégèse et d'Écriture Sainte à l'Université de Tubingen. « Cette âme poétique qui devenait, dit son biographe, quand il le fallait, très pratique, goûta les douceurs secrètes de la philologie. » C'était le temps où les rationalistes germains et germanisants, armés de cette méthode nouvelle qu'ils appelaient « critique interne », et qu'ils proclamaient infaillible, disséquaient la Sainte-Écriture comme un livre profane, et menaçaient de n'en rien laisser subsister. Il importait de s'initier au maniement de cette arme tapageuse, afin de voir quel parti on en pourrait tirer pour la défense de la vérité.

L'abbé Vollot séjourna deux ans au fond de l'Allemagne. Son tempérament délicat de parisien y souffrit, d'abord, du bruit et des gros rires « teutons », et son estomac se montra rebelle à une cuisine qui, apparemment « manquait de critique ». Cependant, il travailla fiévreusement jusqu'à quatorze et quinze heures par jour ; mais à ce labeur obstiné, il acheva de ruiner une santé déjà fort compromise.

Revenu en France, et chargé de la suppléance de la chaire d'Écriture-Sainte à la Sorbonne, il prit pour sujet de ses conférences : « Le Pentateuque : études historiques et critiques ». Il donna seulement trois leçons, qui eurent un vif succès ; la mort ne lui laissa pas le temps d'achever la quatrième.

Ces trois leçons restent comme les pierres d'attente de l'édifice qu'il méditait d'élever à la gloire de la religion, et qui, à en juger par les fondements posés d'une main sûre, aurait eu l'élégance sobre des monuments classiques, et la solidité du granit. Devant cette œuvre inachevée, on est saisi de regrets et de mélancoliques pensées, et on désire faire passer sous ses yeux la pâle figure de ce prêtre, qui mourut jeune à la tâche, non sans avoir cependant entouré son front d'une double auréole de science et de vertu.

Cette figure douce et sympathique de l'abbé Vollot, vous la trouverez délicatement dessinée dans ce livre ; vous y trouverez mieux encore : son âme affectueuse et noble. Je vous souhaite, pour votre édification, de l'y chercher, car il est impossible d'admirer et de respirer une belle âme sans se sentir soi-même porté au bien.

P. C.